

Clara Chichin

**A CAUSE D'UN RÊVE**

**-Restes nocturnes-**



«-"The things that really matter remain hidden beyond the mist, and only superficial facts are clearly recalled. Invoking these thoughts begins to clarify the locus of the opposition between reality and memory, between looking back and not looking back"

Daido Moriyama , «Memory of a dog».

- Ecrire comment les images-souvenirs me reviennent, un peu comme le phénomène du rêve dont au réveil on peut parfois essayer de se souvenir sans parvenir à le saisir. Ce seraient les restes. Faire une collection, une accumulation »



**A CAUSE D'UN RÊVE**

**-Restes nocturnes-**



Images-souvenirs qui défilent...  
Ses derniers jours,  
reviennent.  
J'essaye de les fixer.  
Les rattraper.  
« Un petit festival de lait » et ses délires.  
Regard et sourires.  
Pensée fixe, qui se perd.  
Rêves étranges, du mal à me souvenir.  
Un concert, un buffet, une sorcière.  
Mélancolie passagère.  
Dans le train et en marchant.  
« Le silence depuis des semaines, est-ce le deuil qui t'accable? »  
Elle lit « Les Années », lentement.







Je suis à la Vallée, nous devons prendre la voiture pour m'emmener à la gare. C'est Julia qui me dépose. Je suis sur le chemin de la digue et j'entends mon père, je crie « Attendez-moi, vous devez m'emmener à la gare! », j'arrive, la voiture est en plein milieu d'un champ.

Il y a tout le monde dedans. À l'avant, j'embrasse pour dire au revoir à ma nièce Ginger, à côté il y a mon frère, je l'embrasse aussi, puis c'est le tour de mon autre nièce, mais je ne sais plus à qui j'ai dit au revoir ou non, au moment d'embrasser Simone j'embrasse de nouveau mon frère.

Il me dit , « Mais tu m'as déjà dit au revoir », je lui réponds « Eh bien comme ça je l'aurai fait deux fois », puis j'embrasse mon autre nièce.

- détail : elle a une robe rouge -

- Mais je ne sais plus trop, j'ai l'impression que je l'ai dit sans naïveté et en même temps avec "gravité intérieure", comme si dans le rêve on savait que c'était la dernière fois qu'on le voyait mais qu'on ne parlait pas... Comme si de rien n'était -







Dire deux fois au revoir.

J'ai récupéré le mot sur la tombe  
tout usé - illisible.

Je m'adressais à lui.

Qu'en faire ?

Pluie - sans pleur - de l'intérieur.

J'ai photographié la tombe et le mot sans savoir ce que j'en ferai.







Ma nuit de pleurs à Belleville  
- j'ai cru que je n'arriverai pas à m'arrêter -  
Comme sans consolation, mes cris et ma respiration aigus.

Je peinais à la reprendre,  
la main devant la bouche,  
comme si mes pleurs m'étouffaient.

Pendant deux jours j'avais mal dans le creux de la poitrine.

Tentatives de consolation.

C'est venu comme ça, comme un barrage qui s'écroule.  
« Et des gens qui te parleront de lui tu en rencontreras, plein »  
Elle a récupéré ma lentille dans sa main.

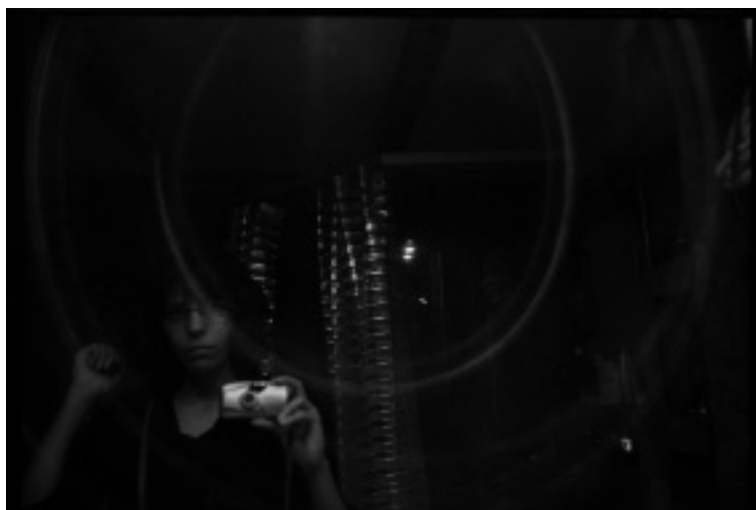
Me souvenir au petit matin  
Encore pleurer.

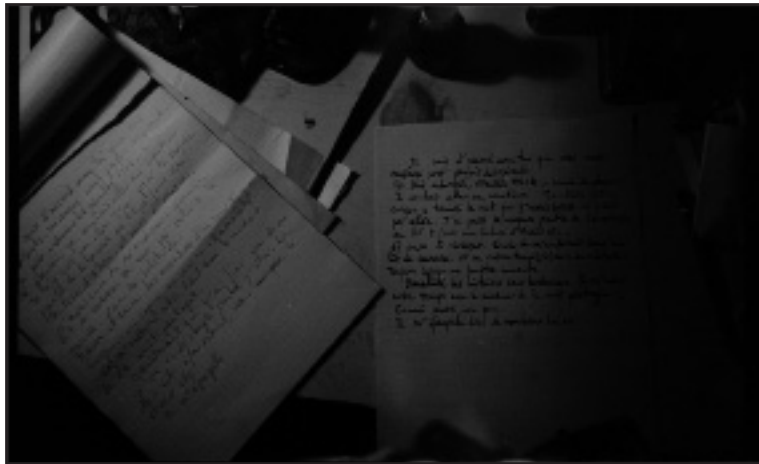
Je n'arrive pas à m'arrêter  
je marche et je panse trop :

Toujours la même chose qui revient

Image-pensée  
persistante, insistante.

Mais qui reste floue.







Et j'ai revu et revu et relu cette phrase que tu disais dans mon rêve, le linceul,

- à cause du mouchoir qu'elle avait acheté à Bruxelles,  
qu'elle lui avait donné, qu'elle a mis, à coté du corps,

et je la revois essayant de retrouver l'odeur dans le chapeau -

J'ai de nouveau rêvé de toi.

« - Je me sens proche de toi par le ressenti physique, le poids qui nous tombe dessus et qui ne passe pas, des vagues de larmes oppressantes qui nous écrasent et qui recommencent sans cesse, qui ne se calment pas...

- Quand on a fait ces photos au Palais de Tokyo, je me souviens de mon expression "machine à gamineries", je me disais que si on arrivait peut être à faire un peu ça, c'était à cause de nous deux endeuillées.

Je n'ai jamais voulu comparer aucune douleur, je me suis toujours dit à chacun sa peine quand on perd quelqu'un - qu'on se sépare - .

Je n'ai jamais voulu m'immiscer dans la tienne, tu sais, je crois que c'est toujours comme le "se fondre dans l'autre", toujours impossible, toujours "la différence".

A la fois je suis avide d' un immense partage tout en sachant que c'est impossible. Je me suis toujours ressentie comme endeuillée, de quoi, je ne sais pas, un sentiment d'abandon.

Je cherche à retrouver "ça", ce que j'ai perdu.

Maintenant c'est autre chose, mais le même poids toujours.

"Tu pleurais pour rien, maintenant pleure pour quelque chose" que je pourrais me dire.

Je voudrais reprendre la danse, un truc physique, je voudrais ressentir mon corps et me libérer du poids qui m'étouffe.

Je t'écris comme ça, comme ça vient, sans trop réfléchir.

Depuis trois jours j'ai juste envie de pleurer, qu'on me laisse pleurer.

Je suis toute nouée.

"Faire une collection de consolations" ne rime à rien, je sais bien que c'est une entreprise chimérique, faire un amas de trucs, prendre tout ce que je peux prendre. »







J'avais téléphoné pour demander à partir plus tôt.

Le jour d'avant je n'avais pas pu le voir, il était trop fatigué.

J'étais dans la salle de bain en train de mettre mes lentilles.

Le téléphone a sonné.

Et j'ai compris.

Maman est montée pour me dire.

Je n'ai rien dit.

Je suis retournée dans ma chambre, enlever mes affaires de travail.

Par la fenêtre j'ai vu Pascale et on s'est souri.

Le soir elle m'a envoyé un mail pour me dire que ce matin l'idée, la pensée lui avait traversé l'esprit, on s' était regardé.

Elle avait entendu la nouvelle le soir à la radio.

J'ai pleuré un peu plus tard.

En fin d'après midi je prenais un thé avec David.



« Pense à la lumière. Pense à l'espace, sors de ton corps, envole toi,  
embellis toi, embaume toi.  
Pense à soigner ton travail.  
Et continue à vivre d'amour et de beauté, à la fois présente et absente. »

Achévé d'imprimé en Janvier 2010 aux presses de  
l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris, dans  
l'atelier d'alugraphie avec la précieuse aide de Patrick Devreux.  
Impression sur Rivoli 120g  
Deuxième édition.





